



HAL
open science

La revue “ Habiter ” : productions spatiales, fragilités, infra-objets...

Philippe Hameau, Agnès Jeanjean

► To cite this version:

Philippe Hameau, Agnès Jeanjean. La revue “ Habiter ” : productions spatiales, fragilités, infra-objets.... Habiter, 2023, 1. Cabanes et habitations de fortune, pp.79-87. halshs-04081899

HAL Id: halshs-04081899

<https://shs.hal.science/halshs-04081899>

Submitted on 5 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License



La revue « Habiter » : productions spatiales, fragilités, infra-objets...

C'est avec plaisir que nous ouvrons ce premier numéro de la revue « Habiter ». Cette toute nouvelle publication est issue du Laboratoire d'anthropologie et de psychologie cliniques, cognitives et sociales (LAPCOS) de l'université côte d'Azur. Soutenue par la MSHS Sud-Est, elle émane plus particulièrement de l'axe 1 du LAPCOS « Territoires et environnements : approches plurivoques de l'habiter ». Cette équipe, notre équipe, réunit des anthropologues et des psychologues cliniciens autour de questions relatives à l'habiter, aux pratiques et productions spatiales. Attenti.f.ve.s aux effets de la perte sur les productions territoriales (Jeanjean ; Vinot), aux trous (Jeanjean ; Megret), aux murs (Hameau ; Vinot ; Jeanjean), aux actes graphiques (Hameau), à la fête (Fournier) nous organisons un séminaire annuel et des journées d'études. Ces manifestations, systématiquement pluridisciplinaires, mobilisent non seulement des anthropologues et psychologues cliniciens, mais également des géographes, des philosophes, des archéologues et des historiens, toujours autour d'objets que l'on pourrait qualifier d'infra-objets. Ces objets, à la marge dans nos disciplines, nous aident à construire un espace intellectuel, à la marge lui aussi : un espace au sein duquel nous trouvons quelques respirations et libertés dans un contexte institutionnel de plus en plus comportementaliste, utilitariste et quantitatif. En créant cette revue, portée par la plateforme Epi-Revel, notre intention est de construire un endroit où développer nos existences de chercheur.e.s, nos épistémologies, nos questions parfois anti-utilitaristes, nos analyses parfois critiques, nos partis-pris qualitatifs, sans avoir à tenir compte de critères comptables ou autres injonctions de valorisation ou de communication. Nous tenons à préserver un plaisir d'écrire en même temps qu'une certaine liberté quant à l'expression de nos divers attachements et points de vue sur la recherche et nos métiers. Nous souhaitons également accueillir des varia et des travaux d'étudiant.e.s. Ainsi, chaque volume pourra se composer de plusieurs rubriques. La première sera dédiée au thème développé lors des séminaires et journées d'études proposées par l'équipe « Territoire et environnement : approches plurivoques de l'habiter ». La deuxième sera composée des varia et des travaux d'étudiants.

Cabanes et habitations de fortune

Le thème du premier numéro de la revue « Habiter » porte sur les cabanes et les habitations de fortune. Il s'appuie sur un séminaire annuel et une journée d'études organisés à Nice en 2021-2022. Les cabanes et autres habitations ou abris de fortune sont envisagés comme des objets tout à la fois rassembleurs - nous les croisons d'une façon ou d'une autre sur nos terrains ou dans nos approches cliniques - et particulièrement stimulants pour qui s'intéresse aux productions spatiales. Par ailleurs, ces façons d'habiter le monde peuvent évoquer ce que nous tentons de bâtir ici. Ce volume et son thème constituent dès lors, non pas la première pierre de l'édifice, mais la première planche, la première branche, la première tôle, la première bâche : chacun choisira l'artefact qui lui conviendra.

Les cabanes, abris et habitations de fortune sont envisagés ici comme des productions tout à la fois techniques, psychiques et politiques. Les contributeurs (psychanalystes, anthropologues, historiens) les pensent sous l'angle de leur production, de leur occupation mais aussi de leur plus ou moins grande précarité. Les habitants et utilisateurs sont toujours présents et au cœur du sujet, de même que les pratiques. Etudier ces productions conduit nécessairement à examiner les modalités de leur présence sur un territoire plus vaste, les activités et les mécanismes identitaires qui s'y articulent. Les habitations de fortune sont ici envisagées comme un élément important pour saisir les natures des établissements humains, la fabrique des territoires, des villes, etc.

Colette Pétonnet s'est penchée sur les bidonvilles parisiens. Dans le contexte des années 1970, les bidonvilles étaient au cœur de débats politiques. Toutes les parties portaient un regard négatif sur ces modes d'établissement et souvent aussi sur ceux et celles qui y vivaient. Colette Pétonnet constatait alors : « *Ils étaient la proie des médias et des journalistes. On racontait des tas de choses, c'était des « sous-hommes », des « hommes inférieurs ». Deux idéologies s'affrontaient. La première : l'État ne doit pas permettre à des gens de vivre dans des logements de classe inférieure, des habitats de fortune en bois, bricolés par eux-mêmes. La seconde : puisqu'ils vivent là, c'est qu'ils sont inférieurs... Moi, je n'avais pas envie de tremper dans ces idéologies ; pour moi qui avais passé quatre années de mon existence dans le bidonville de Casablanca, immense, ces bidonvilles étaient des quartiers ordinaires, des quartiers précaires avec des peuplements d'époque comme peuvent en décrire les historiens. Tous les peuplements se sont faits comme ça, mais cela, les pouvoirs publics l'ignoraient.* ». C'est également ce qu'ont montré par la suite, des chercheurs.e.s comme Abdelmalek Sayaad, Michel Agier. Les collègues qui travaillent actuellement sur le traitement politique de l'encampement des roms ou des migrants, de l'asile et de l'hébergement en France pourraient nous confirmer l'actualité de ce constat, l'actualité de cette ignorance.

Dans un volume de la revue Techniques & culture consacré aux habitations temporaires (Jeanjean, Sénépart, 2011), Colette Pétonnet écrit un court texte d'une acuité remarquable et conclut ainsi son papier intitulé « des cabanes encore et toujours » : « *La cabane n'est pas une figure anodine. Complexe, diversifiée, mouvante, révolutionnaire ou rebelle, secourable, c'est un phénomène social total à dimension universelle qu'il faut continuer d'explorer* ». Et c'est ce que font les contributeurs et contributrices du présent volume de la revue « Habiter » : des cabanes, encore et toujours.

La première partie, « Productions, occupations », réunit des textes d'anthropologues et d'historien centrés précisément sur des formes de production et des modes d'occupation de cabanes, paillotes et cabanons plus ou moins pérennes. Situées sur des terrains plus ou moins proches dans le temps et l'espace, ces constructions mobilisent des matériaux, des pensées et des gestes divers auxquels les auteurs et autrices sont particulièrement attentifs. Elles s'inscrivent dans des temporalités, des contextes et des environnements pris en compte dans les analyses proposées. Ces habitats et leur mise en perspective permettent d'établir des montées en généralités pour saisir l'habiter humain et ses subtilités. C'est le cas des cabanes de la jeunesse dans les espaces ruraux sur lesquelles Philippe Hameau porte son regard d'ethnologue soucieux du contenu et du statut des actes graphiques. Ici nous saisissons la dimension spatiale parfois sublimée des constructions identitaires ainsi que leurs temporalités. Laurence Nicolas envisage les cabanes de Beauduc (Bouches-du-Rhône) sous l'angle de l'hétérotopie. Elle met en exergue combien cet habitat populaire, cette « expérience de l'habiter », soumise aux fragilités d'un environnement menacé, peut donner à penser l'avenir. Pour cela, il faut considérer les cabanes en tant qu'architecture contemporaine et patrimoine

du futur. Chloé Rosati-Marzetti propose de retracer l'histoire contemporaine des cabanes de pêcheurs de l'île Sainte-Marguerite (Cannes). Elle met en exergue les tensions qui traversent leurs usages, entre cabanes de pêche et cabanes de loisir, et les évolutions de ces usages et conflits de propriété. Puis, la focale est portée par Quentin Mégret sur la situation des orpailleurs du Burkina Faso. Intéressé par le contexte législatif et politique qui encadre cette activité itinérante, il analyse les formes d'implantations plus ou moins temporaires mises en place par les orpailleurs. Les habitations, les camps, leurs structures et leurs matériaux sont déterminés par le statut de cette population exogène sur des terres aurifères. Enfin, autres temps, autres espaces, l'historien Xavier Huetz de Lemps s'intéresse aux effets de la colonisation sur un type d'habitat vernaculaire populaire à Manille au fil des XIXe et XXe siècles : les paillotes ou *casas de caña y nipa*. Il met en exergue la fragilisation de cette architecture et sa marginalisation par l'urbanisme colonial.

La deuxième partie du Théma interroge plus directement la précarité sous les angles clinique et politique. La contribution d'Agnès Jeanjean porte sur la disparition programmée d'un bidonville marocain dans le cadre du développement d'un urbanisme libéral. A travers l'histoire du bidonville, les mouvements de résistance déployés par les habitants, les survivances de cet habitat après sa démolition, sont mises en exergue des productions spatiales et des temporalités qui concourent non seulement à rendre la précarité « habitable » mais aussi à produire la ville. Les habitations, quelles qu'elles soient, en contiennent toujours d'autres réelles et imaginées. Olivier Douville, psychologue clinicien, se penche sur les situations d'exils et les traumatismes qu'elles génèrent dès lors qu'il s'agit d'habiter ou d'occuper un lieu. Il restitue un travail au sein d'équipes intervenant en « psychiatrie-précarité » dans un foyer d'hébergement de demandeurs d'asile et de réfugiés. Il met en exergue la place de certains objets dans l'établissement d'une mémoire, d'une histoire et de projections vers un futur. L'article suivant restitue une recherche ethnologique sur la vie clandestine au sein d'un foyer d'accueil pour migrants. Alix Tattevin, sensible aux activités informelles qui se développent sur le site, et notamment les circuits économiques et la production d'abris de fortune, les envisage comme des pratiques anti-disciplinaires (Certeau de). Elle montre combien ces pratiques contribuent à développer des contre-espaces et à rendre habitable un dispositif disciplinaire parfois oppressif. Enfin, Frédéric Vinot, psychologue clinicien, s'adosse à la clinique, et plus particulièrement à une clinique de la rue, pour proposer une différenciation entre appropriation, investissement et production de l'espace. Il souligne que l'espace n'est pas seulement appropriable et extérieur au sujet mais qu'il est aussi produit par le sujet en tant que production psychique. Dès lors, il est relié à d'autres espaces et peut être envisagé comme support au mouvement. Un extrait du Web documentaire « Des aires. Vivre en habitat mobile » de Gaëlla Loiseau vient clore ce Théma.

La rubrique « Travaux d'étudiants » propose trois textes consacrés à des formes de mobilités urbaines : la pratique et le ressenti des tramainots dans l'exercice de leur fonction (Charlotte Moreaux) ; la lecture en tant que mise en place d'un espace « autre » dans le tramway (Emma Graneri) et les déplacements diversement considérés des femmes en ville à la tombée de la nuit (Rachel Zaïdan). Une quatrième contribution, filmée celle-là, présente un condensé du stage pédagogique des étudiants du Master ATIS (Anthropologie des Techniques et Innovation Sociale – adossé au LAPCOS), à Paris, en 2021 (Habib Kanoute).

Instantanés, points de vue, partis-pris analytiques, ces différentes contributions sont un préalable à l'étude d'autres infra-objets. Sous diverses appréhensions, les murs sont déjà au programme des prochains séminaires et journées d'études de l'axe 1 du LAPCOS. Ils feront

l'objet du volume 2 de la revue « Habiter ». En lançant une telle entreprise éditoriale, nous ne pouvons qu'attendre l'indulgence critique de nos lecteurs et lectrices et espérer que la démarche entreprise et les contributions sauront les convaincre.

Philippe HAMEAU et Agnès JEANJEAN